

# Summer of Loge # 1: Le collectif Aspatrouille

## Critique par Not for tourists

Par

Laure Dasinieres

Publié le : 8 juillet 2010



Pour fêter l'été et la fin de l'année, La Loge, qui s'est imposée depuis septembre dernier comme un lieu incontournable de découvertes théâtrales et musicales, animée par une équipe aussi sympathique que passionnée, nous présente durant tout le mois de juillet un festival haut en couleurs et d'une grande richesse. Plutôt que de nous proposer de voir ou revoir les spectacles qui ont marqué les premiers mois de son existence, la salle évite l'écueil du best of estival en réinvitant les compagnies qui ont fait cette année pour des créations originales autour de la thématique « Monstres et métamorphoses ». 2 spectacles par soir durant 1 mois, joli pari dont je suis persuadée qu'il remportera un beau succès tant la programmation est alléchante.

Pour cette première, j'ai assisté au spectacle « Follow the Pink rabbit » par la Compagnie Aspatrouille, dont je n'avais jusque là jamais vu le travail. Aspatrouille est une compagnie de jeunes artistes qui se sont rencontrés à l'école professionnelle de clown du Samovar. Elle propose, nourrie de pratiques et de sensibilités artistiques diverses (cirque, théâtre gestuel, théâtre texte, chant, claquette, musique...) s'articulant autour de l'enjeu central du clown, différentes formes de représentations, toujours dans l'idée d'une interaction avec le public: « lâchers de clowns », déambulations- fanfares, cabarets collectifs dans les théâtres... Elle a joué toute l'année à la Loge avec un cabaret clownesque et éclectique.

Depuis toute petite (est-ce l'effet des multi-diffusions de « Ca » sur M6 ?), je suis clownophobe: oui, j'ai peur des clowns, leurs mimiques outrées, leurs costumes, leurs nez rouges m'angoissent terriblement... C'est sans doute pour cela que j'ai repoussé le moment de découvrir la compagnie Aspatrouille malgré les injonctions enthousiastes d'Alice, Maïté et Lucas... Eh bien, je n'ai même pas eu peur et ai passé un excellent moment, entre rire et fascination, le tout dans un esprit d'étrangeté captivant.



Ils sont huit sur scène, huit « clowns » donc. Comédiens, danseurs, mimes... Leur manière d'envisager l'art du clown est effectivement protéiforme, au delà du potentiel comique/grotesque qui est habituellement et communément assigné à cette forme de prestation scénique. Avec énergie et bonne humeur, ils en redessinent les contours en insufflant une belle dose de modernité: on est très loin du

balourd Auguste qui se prend les pieds dans son pan de veste et qui fait rire le public de ses cabrioles outrées. Le parti pris est résolument contemporain: les références sont celles de jeunes adultes nourris de culture US, de chansons pop et d'esprit DIY (voir à ce titre les costumes faits des moyens du bord, très réussis et terriblement drôles en tant que tels, comme celui de cette sorte de ménestrel perruqué : collant et robe verte en velours à manches bouffantes) et qui savent prendre un recul ironique mais non moins amical sur la tradition foraine qui apparaît de manière sous-jacente tout au long du spectacle, notamment lors des apparitions/disparitions de la « voyante » Alga Di Valga, ou par les numéros tour à tour interprétés lors de différents tableaux.

Lapin, fée, marionnette vivante, trouvère ou homme vampire (??) apparaissent tour à tour ou ensemble pour nous offrir une succession de saynètes désopilantes et jubilatoires, absurdes et improbables. J'oserais, si la référence ne me semblait pas si connotée, les comparer à la troupe des Robins des Bois à leurs débuts (quand ils se produisaient au Splendid, bien avant leurs passages sur Comédie !)

Il y a en effet chez eux cette omniprésence de l'univers enfantin, de ce moment où l'on jouait à « on dit qu'on serait... » Toutefois, la Compagnie Aspatrouille, tout en développant un esprit complètement ludique, apporte une certaine maturité, évinçant d'un revers de main toute tentation d'esprit scato débilitant. Il y a, semble-t-il, chez elle, une vraie réflexion sur les pratiques et modalités d'expression quoiqu'elle puisse être voilée par une mise en scène complètement débridée et endiablée et l'impression d'un cabaret post-moderne totalement foutraque dont le fil conducteur est un grand lapin rose !

Ainsi, en dynamitant les clichés sur le clown, la compagnie Aspatrouille réussit un spectacle vivifiant, détonant, facétieux et hilarant...

=====

Infos pratiques et programmation du festival sur <http://www.lalogeparis.fr/>